

Journal du foyer résidence L'Astrée N°3

Le printemps s'annonce ! Toute l'équipe et moi-même vous offrons de jolies fleurs des prés accompagnées de papillons légers et colorés pour vous donner le sourire et alléger le cerveau qui pèse bien lourd parfois...

Savourez ce troisième journal et n'hésitez pas à adresser vos remarques ou vos souhaits pour le prochain numéro à l'un des participants de l'atelier d'écriture ou à moi-même. Vos idées sont les bienvenues.

Bonne lecture !

Emmanuelle



Un métier : agent des services hospitaliers

Autrefois, lorsque j'étais enfant au sein de notre grande famille, la vie ne me paraissait pas toujours facile, en particulier à l'âge de dix ans. Je me souviens que ma vie était rythmée par les jours d'école et l'aide donnée aux parents lors des jours de repos. En effet, il fallait garder les vaches, participer aux divers travaux agricoles. Moi et mes frères et sœurs prenions tout de même le temps de nous amuser en fabriquant des cabanes avec le bois et les différents matériaux que nous trouvions sur place. Finalement, j'étais heureuse et je le suis toujours en ayant appris à apprécier les bons moments qu'offre la vie.

Je voudrais maintenant évoquer le métier auquel je me suis dévouée jusqu'à l'heure de la retraite. De prime abord, j'aurais aimé devenir institutrice, mais les aléas de la vie ne m'ont pas permis de poursuivre des études, alors je suis entrée à l'hospice de Feurs qui était tenu par deux Sœurs, aidée d'une aide-soignante qui faisait office d'infirmière.

Lorsque j'ai débuté dans ma fonction d'agent des services hospitaliers en 1973, mon travail consistait non seulement à faire le ménage, à servir les repas, à faire la vaisselle, mais aussi à s'occuper des personnes accueillies. Ainsi, il fallait les surveiller, leur faire la toilette, les coiffer, parfois même habiller les morts... Cette diversité de tâches s'explique par le nombre très restreint d'employés à l'époque.

Au début, ce ne fut pas toujours facile pour moi, mais avec le temps, j'ai appris à aimer ce métier, car j'ai toujours apprécié le contact avec les personnes âgées qui, dans la mesure de leurs moyens, offraient des échanges tellement riches et humains qui compensaient par ailleurs un réel manque de confort. Les personnes vivaient en effet dans une seule grande pièce qui pouvait accueillir jusqu'à seize résidents. Cet espace servait aussi bien de dortoir et de salle à manger. Une petite pièce attenante permettait de laver les personnes dans un baquet – la douche étant inexistante.

Aujourd'hui, je retiens, de cette carrière menée intégralement dans le même service, une grande humanité qui m'a nourrie tout au long de ma vie.

Germaine

Humour

Le mari de la pauvre Madame Grimbert vient de mourir. Il est là, étendu sur le lit, entouré de bougies, dans la chambre.

À cette époque, Madame Grimbert dispose d'une bonne espagnole qui lui annonce :

- En attendant que les invités arrivent, je vais faire la toilette du mort.
- Arrêtez de dire le « mort » ! Je vous assure que ce n'est pas élégant du tout ! Trouvez un autre mot, lui rétorque Madame Grimbert.
- Je dis ce mot parce que Monsieur... Il est mort !
- Dites autre chose, parce que je ne supporte pas d'entendre ce mot ! Ne dites pas le mot « mort », dites plutôt « Monsieur ».
- Bon... très bien. Je vais donc faire la toilette de Monsieur.

À ce moment-là, les employés des pompes funèbres se présentent au domicile et la bonne, Maria-Dolorès appelle sa maîtresse :

- Madame, ce sont les croque-monsieur...

Monique

Trop drôle



mdrrrrrrrr

Interview : Olivier Béraud

Quelle est votre fonction au sein du foyer ?

Je suis cuisinier, gestionnaire de cuisine.

Que fait un gestionnaire de cuisine ?

Cela signifie que je m'occupe des commandes, des achats, de la gestion, du budget, des menus, des formations pour les équipes...

Et vous avez encore le temps de cuisiner ?!

Oui ! Mon emploi du temps est globalement le suivant :

De 6 h 15 à 11 h : je cuisine, je passe les commandes et règle les petits problèmes.

11 h : je m'occupe du travail administratif.

De 11 h 15 à 11 h 30 : je prends mon repas avec l'équipe composée de 5 personnes avec moi.

De 11 h 30 à 11 h 45 : nous effectuons le dressage des entrées de dernière minute.

De 11 h 45 à 13 h 30 : nous nous occupons en cuisine à dresser les assiettes pour les convives.

De 13 h 30 à 14 h 30 : nous effectuons l'entretien et le nettoyage.

Au maximum, nous sommes en réalité à trois pour travailler, puisque l'équipe tourne afin que chacun puisse bénéficier de deux jours de repos, sauf contrainte professionnelle particulière.

Durant la période scolaire, en plus des 57 résidents du Foyer, nous avons à notre charge trois écoles, l'école publique et l'école privée de Boën, l'école privée de Trelins, ainsi que le portage à domicile pour les Boënnais et, à partir du 1^{er} avril 2024, la MJC de Boën.

Depuis quand travaillez-vous au Foyer ?

Je suis arrivé en février 2022 et j'habite Roanne.

Que faisiez-vous auparavant ?

Je suis cuisinier depuis mes 14 ans. J'ai suivi la formation de l'école hôtelière de Saint-Chamond durant quatre années, puis je suis devenu chef gestionnaire de cinq restaurants et me suis mis à mon compte au décès de mon patron durant huit ans et j'ai fini par intégrer la fonction publique en 2011.

Comment le métier a-t-il évolué ?

Aujourd'hui, il faut composer avec beaucoup de normes liées à la traçabilité et aux normes d'hygiène (HACCP). Nombre d'investissements au Foyer ont été effectués dans ce sens, ce qui nous permet de travailler dans de bonnes conditions. L'équipe de cuisine suit une formation tous les deux ans pour être informé des nouvelles mesures d'hygiène. S'il y a un problème, c'est moi le responsable, ce qui m'oblige à être vigilant en permanence. Il faut prêter une attention particulière aux dates, aux températures auxquelles sont exposés les produits que nous recevons ; d'ailleurs, on fait des photos et des étiquettes afin de garder une trace de tout !

De plus, un laboratoire agréé vient une fois par mois au Foyer pour effectuer des tests, des prélèvements en vue d'analyses. Tout est très sécurisé. Je suis moi-même très rigoureux et toujours très propre.

Il est vrai que si je devais « seulement » cuisiner, mon métier serait plus facile !

J'ai cependant conscience qu'il est difficile de contenter tout le monde ; malgré tout, nous faisons tout notre possible pour atteindre cet objectif.



U N témoignage : le travail

Je suis née dans une famille d'agriculteurs, composée notamment de onze enfants.

À l'âge de douze ans, j'ai contracté la typhoïde et l'un de mes genoux s'est paralysé, ce qui m'a fait manquer une année d'école.

À quatorze ans, je n'allais plus à l'école, car il fallait rester à la maison pour aider mes parents à la ferme.

À vingt-deux ans, je me suis mariée à un agriculteur. Au début de notre union, nous vivions avec mes beaux-parents. Nous avons eu trois enfants très rapprochés en âge. Les conditions de vie étaient très difficiles ; nous n'avions pas de confort, pas d'évier, pas d'eau courante. L'on devait traverser la cour de la ferme, une route pour rejoindre un bassin et tirer un seau d'eau. Inutile de préciser que l'on prenait soin d'économiser l'eau ! Nous nous sommes cependant équipés peu à peu.

Le travail à la ferme consistait à traire les vaches à la main, du moins au début. On faisait du beurre et confectionnait des fromages que nous vendions sur le marché du jeudi, tandis que notre lait était envoyé à la coopérative.

En 1966, nous avons acheté une machine à traire, ce qui nous a grandement soulagés. Par la suite, nous avons fait l'acquisition d'un motoculteur qui nécessitait tout de même ma présence auprès de mon mari lors de la fauche, car il fallait tirer l'herbe au fur et à mesure qu'elle était coupée. Plus tard, le tracteur prendra la relève.

Nos enfants se rendaient à l'école libre tenue par des religieuses. L'A.E.P. (Association Éducation Populaire), composée de parents d'élèves, assurait la gestion de l'établissement. Néanmoins, un jour, l'école dut fermer. Avec mon mari, nous avons alors décidé d'utiliser les bâtiments pour ouvrir une auberge dans le cadre de l'association. Une dizaine de personnes nous rejoignirent dans ce projet. Toutefois, comme nous avons le statut d'association, nous n'avons pas eu droit à des subventions. En conséquence, nous avons dû emprunter de l'argent pour financer l'achat du matériel nécessaire, notamment vingt-et-un radiateurs pour chauffer l'auberge !

Note revenu se basait sur les produits de la ferme que l'on utilisait pour confectionner les repas. Nous donnions une étrenne aux jeunes qui venaient nous aider pour le service. On était toujours ouvert, y compris les week-ends et jours fériés ; on tournait par groupe de trois.

Ça marchait très bien. Nous avons beaucoup de repas à préparer et recevions des groupes ou des mariages. Pourtant, après cinq années de labeur et après avoir fini de payer notre emprunt, on s'est dit que c'était trop dur de continuer. En effet, il fallait tenir l'auberge et poursuivre le travail à la ferme parallèlement. Alors, on a pris la décision de fermer l'auberge.

Par la suite, mon mari et moi avons été hospitalisés chacun notre tour avant de prendre notre retraite à soixante ans. Nous étions contents de pouvoir enfin nous reposer !

Monique

U N savoir-faire oublié : moudre le café

Une participante se souvient du café qu'il fallait moudre à la main dans un moulin à café en bois avant de le mettre dans un fond de caleçon (propre !) pour le filtrer avec l'eau chaude...

En photo ci-dessous, la cafetière Hellem que certains ont connue. Certes, elle devait être fragile, mais que ce devait être joli de regarder le café passer et de prendre son temps... Une version plus moderne existe encore aujourd'hui.



Marcelle

Un sujet d'actualité : l'école.

Souvenir, souvenir... !

Âgés d'une dizaine d'années, on allait à l'école en blouse ; on s'y rendait à pied quel que soit le temps, en sabots et en jupe pour les filles par-dessus des sous-vêtements en laine.

Les premiers élèves arrivés à l'école se chargeaient d'allumer le poêle à bois et charbon qui trônait au milieu de la classe. Ensuite, les élèves s'installaient sur les bancs fixés à des bureaux en bois ; dessus, un trou permettait de porter un encrier afin d'écrire à la plume.

Le midi, soit l'on rentrait chez soi, soit l'on apportait sa gamelle, car il n'y avait pas de service de cantine et l'on mangeait alors sous le préau.

L'école commençait à l'âge de six ans et le règlement était strict. Parfois, un élève était puni et « condamné » à porter le bonnet d'âne ou à aller « au coin »... Il arrivait même que des instituteurs tapent sur les doigts des enfants avec une règle en fer, histoire que la leçon rentre mieux !

C'est peut-être ce qui a le plus changé aujourd'hui : la discipline et le respect. Les jeunes semblent plus turbulents. Les apprentissages sont différents : le calcul mental et l'écriture ne prennent plus autant de place qu'avant au profit d'autres enseignements et de techniques tels que la calculatrice, l'ordinateur, Internet... Le travail à la maison est très restreint, ce qui explique peut-être que les apprentissages de base soient souvent mal maîtrisés à l'entrée au collège. Pourtant, l'âge d'être scolarisé est maintenant avancé à trois ans. Espérons en tout cas que l'école permette à chaque élève de s'épanouir dans sa vie future.



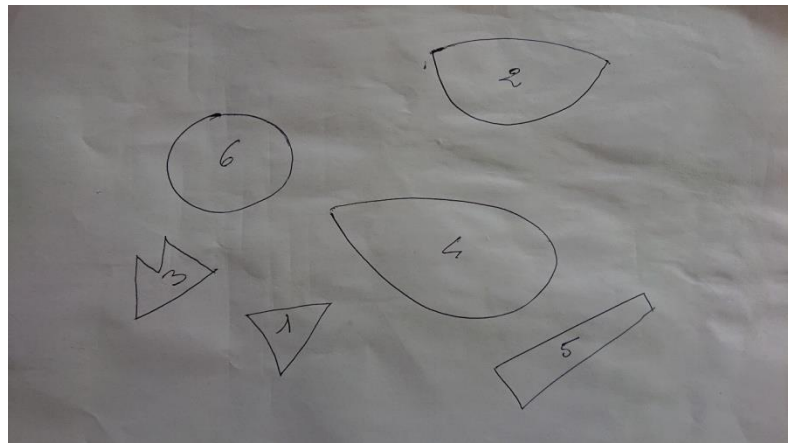
L'équipe



réaliser soi-même : l'oiseau du printemps

Il suffit simplement de dessiner des gabarits comme indiqué ci-dessous, puis de les découper dans un joli papier ou coloriés, puis de les coller sur un carton ou tout autre support rigide.

1. Sous la queue
2. Ventre
3. Bec
4. Corps
5. Queue
6. Tête



Monique

C **Hanson** : allez-y, vous connaissez l'air par cœur !
Les Comédiens est une chanson interprétée par Charles Aznavour, publiée pour la première fois comme single 45 tous en 1962 chez Barclay Records.

Les paroles sont de Jacques Plante, également auteur de *La Bohème* et de *For me formidable*. Le titre, *Les Comédiens*, devait être initialement *Les Étudiants*.

LES COMEDIENS (Charles Aznavour)

INTRO : Refrain x 2

Voix basse

Refrain Bis (ALTI)

Viens voir les comédiens, voir les musiciens *Viens viens voir les comédiens viens voir les musiciens*
 Voir les magiciens qui arrivent *Viens voir les magiciens qui arrivent*
VIENS VOIR VIENS VOIR VIENS VOIR LES MUSICIENS
VIENS VOIR VIENS VOIR VIENS VOIR LES MAGICIENS

Les comédiens ont installé leurs tréteaux *Pam, palam, pam pam*
 Ils ont dressé leur estrade *Palam pam pam*
 Et tendu les calicots *Palam pam pam palam palam pam pam*
 --Les comédiens ont parcouru les faubourgs *Palam pam pam*
 Ils ont donné la parade *Palam pam pam*
 A grand renfort de tambour *Palam pam pam palam pam*
 --Devant l'église une roulotte peinte en vert *Viens viens voir*
 Avec les chaises d'un théâtre à ciel ouvert *Viens voir les comédiens*
 -Et derrière eux comme un cortège en folie *Pam palam pam pam*
 Ils drainent tout le pays, les comédiens *Palam pam pam les comédiens*

REFRAIN

Si vous voulez voir confondus les coquins *Pam palam pam pam*
 Dans une histoire un peu triste *Palam pam pam*
 Où tout s'arrange à la fin *Palam pam pam palam palam pam pam*
 --Si vous aimez voir trembler les amoureux *Palam pam pam*
 Vous lamenter sur Baptiste *Palam pam pam*
 Ou rire avec les heureux *Palam pam pam palam pam*
 --Poussez la toile et entrez donc vous installer *Viens viens voir*
 Sous les étoiles le rideau va se lever *Viens voir les comédiens*
 -Quand les trois coups retentissent dans la nuit *Pam palam pam pam*
 Ils vont renaître à la vie les comédiens *Palam pam pam les comédiens*

REFRAIN

Les comédiens ont démonté leurs tréteaux *Pam, palam, pam pam*
 Ils ont ôté leur estrade *Palam pam pam*
 Et plié les calicots *Palam pam pam palam palam pam pam*
 --Ils laisseront au fond du cœur de chacun *Palam pam pam*
 Un peu de la sérénade *Palam pam pam*
 Et du bonheur d'Arlequin *Palam pam pam palam pam*
 --Demain matin quand le soleil va se lever *Viens viens voir*
 Ils seront loin et nous croirons avoir rêvé *Viens voir les comédiens*
 -Mais pour l'instant ils traversent dans la nuit *Pam palam pam pam*
 D'autres villages endormis les comédiens *Palam pam pam les comédiens*

REFRAIN

Jeanne

« Le bonheur humain ne s'obtient généralement pas avec de grands coups de chance, qui se produisent parfois, mais plutôt avec de petites choses qui se déroulent tous les jours. »

Benjamin Franklin

